

Quelle jolie description ! On voit cette gracieuse petite chapelle ; l'auteur est peintre ! Mais il est doué d'un pouvoir encore plus merveilleux, car nous fera entendre le son de la cloche qui se balance dans la vieille tour. Écoutons :

Sitôt que la fraîche aurore
Vient d'éclorre ;
Quand l'horizon se colore
Des premiers reflets du jour ;
Dès qu'au matin l'hirondelle
Ouvre l'aile,
La cloche de la chapelle
Sonne *Angelus* dans la tour.

Ensuite le poète nous explique le sens de ce cantique incomparable qui s'appelle l'*Angelus*. Vraiment on croirait lire quelque Dante du treizième siècle !

Quand la cloche se balance,
Sa cadence.
Est la note d'espérance
Que donne l'ange des cieux.
La cloche, c'est la prière...
Quant la terre
L'écoute, le monde espère
Et l'homme lève les yeux.

Nous ne citerons plus que la dernière strophe ; le poète s'adresse à la cloche.

Chante au monde qui s'incline
En ruine ;
Et jamais, cloche divine,
Ne te lasse de chanter,
Pour que l'homme, esprit et cendre,
A l'entendre,
Oublie enfin de descendre
Et s'accoutume à monter.

Nous pourrions signaler plusieurs autres petits poèmes dans le genre léger comme *Mon luth*, *La buche de Noël* et *A mon carnet*. Ce dernier surtout petite d'esprit. On lira aussi avec plaisir *La mansarde*, *Paysage*, *Angelus du soir* et *La tempête*.

Mais la corde qui vibre surtout chez M. DesChenais, c'est la corde patriotique, Le poète pleure toujours les malheurs de sa patrie au grand désastre de 1870-71, et la plupart de ses poèmes sont datés de ces sombres années. Tantôt c'est le récit de quelque action glorieuse comme *La charge*, *La vallée*, tantôt c'est le désespoir qui dicte au poète des morceaux tels que *Un champ de seigte* et *La grand'mère*. Cependant nous donnerions la palme à deux pièces intitulées la première *Un curé*, la seconde *Un jésuite*. C'est partout le prêtre qui aime sa patrie comme il aime son Dieu et qui sait mourir pour elle ou conduire ses soldats à la victoire. On nous permettra de faire ici quelques citations. Le *Curé* c'est un prêtre que les Prussiens somment de trahir un soldat de la France. Le bon curé n'a pas peur de la mort ; il refuse et répond :

Mon crâne est assez blanc, je pense,
Je le crois mur pour le trépas,
Mais ce soldat est la France,
Et la Prusse ne l'aura pas !